

# HEALTHMIPS

Ne peut être vendu séparément

LUNDI 3 DÉCEMBRE 2018

## IMPRESSUM

Editeur/Rédaction  
Le Temps SA  
Pont Bessières 3  
Case postale 6714  
CH - 1002 Lausanne  
Tél. + 41 58 269 29 00  
Fax + 41 58 269 28 01

### Lutte contre le cancer

Le rôle croissant des donateurs  
pour la recherche

●●● PAGE 2

### Innovation

L'esprit anglo-saxon déferle  
sur la Suisse

●●● PAGE 3

### Recherche

Un centre interdisciplinaire unique.  
Interview de Henry Peter

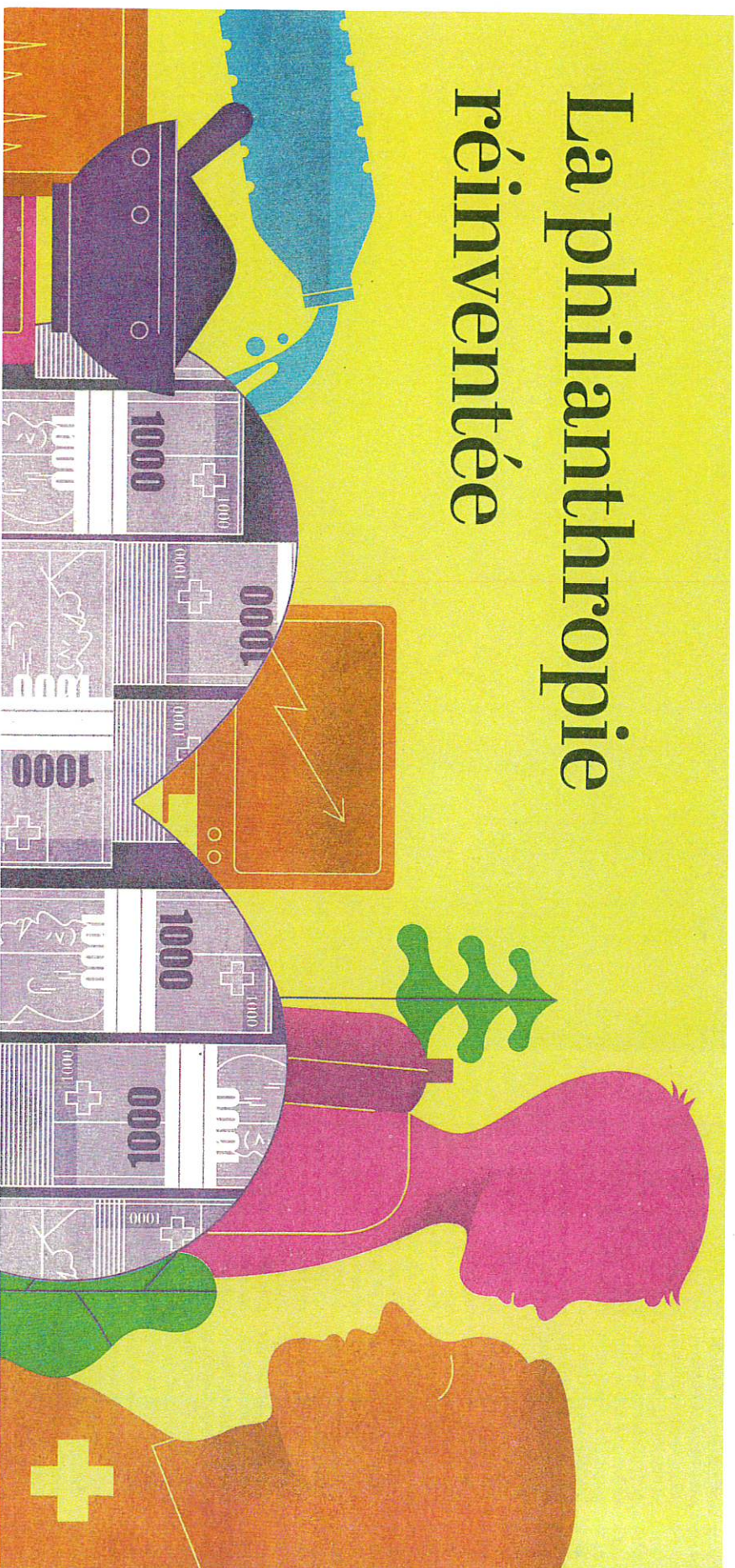
●●● PAGE 4

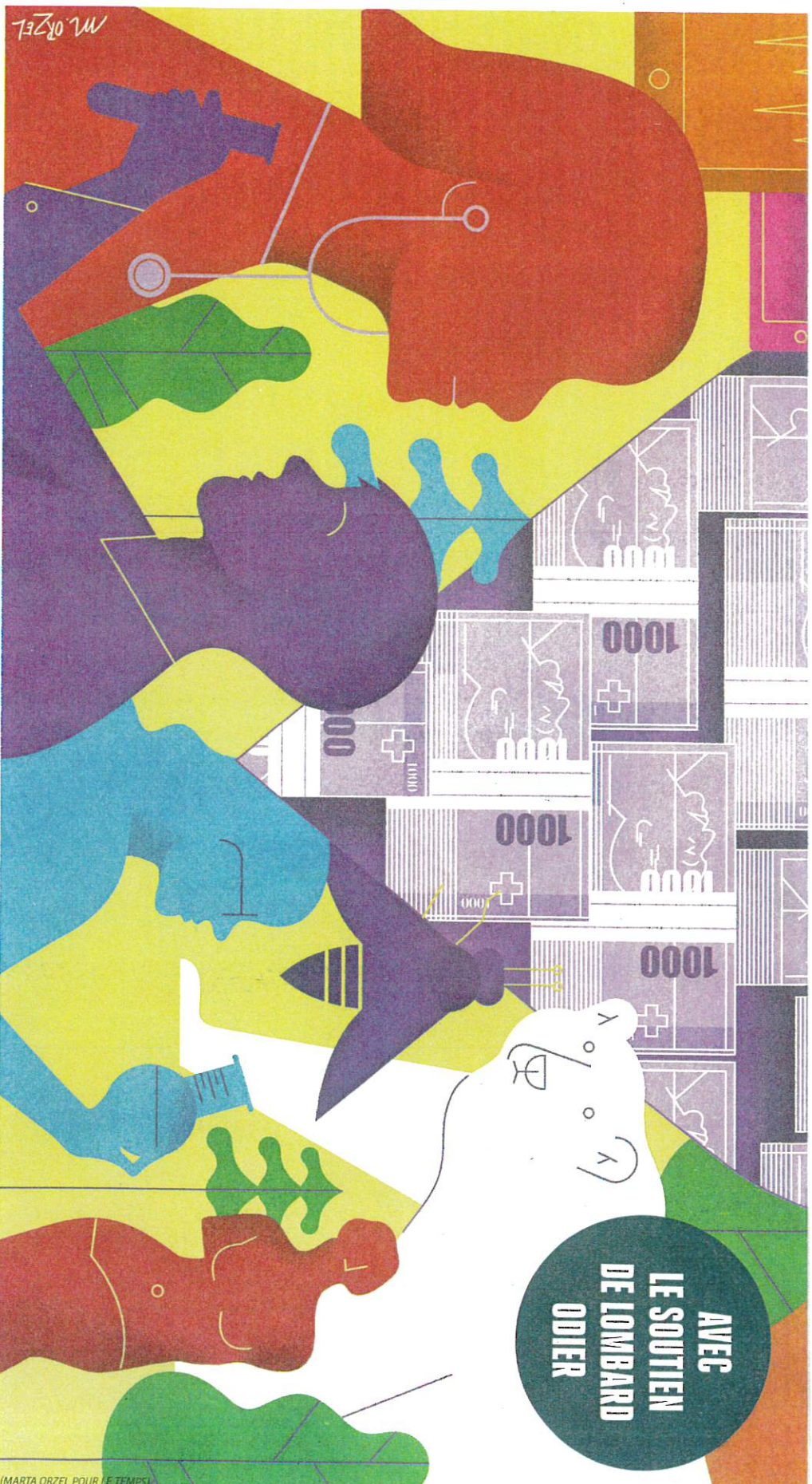
### Colloque

Les liens entre émotions  
et philanthropie

●●● PAGE 4

## La philanthropie réinventée





**AVEC  
LE SOUTIEN  
DE LOMBARD  
ODIER**

(MARTA ORZEL POUR LE TEMPS)

## TRANSFORMATION Protection de l'environnement, soutien à la recherche en oncologie, éducation... Dans tous les domaines, la philanthropie passe par une mue profonde. Elle fait l'objet d'un colloque interdisciplinaire à Genève

Il existe à Genève une tradition séculaire de la philanthropie. Depuis quelques décennies, avec le nombre croissant des organisations internationales, un véritable écosystème s'est développé sans que ses contours ne soient encore clairement perçus. Il ne s'est pas jusqu'ici distingué par sa transparence. Il ne brille pas toujours par son efficacité. Mais une vague d'innovations atteint la Suisse et révolutionne l'univers discret des mécènes et des fondations. Affiché par les pouvoirs publics, le projet de faire de ce secteur d'activité une priorité stratégique pour la région pourrait enfin devenir une réalité tangible.

Le nouveau Centre en philanthropie à l'Université de Genève cristallise en quelque sorte cette ambition. Créé l'an passé, dirigé par le professeur Henry Peter, il vise une approche interdisciplinaire du domaine (lire l'interview en page 4). C'est d'ailleurs ce qui le distingue des autres lieux de recherche en Suisse et dans le monde puisqu'on y aborde la philanthropie sous l'angle à la fois du droit, de l'éthique, de la psychologie, des neurosciences... Le prochain événement organisé par le centre, le 10 décembre prochain, à Genève, en partenariat avec *Le Temps*, porte justement sur les liens complexes entre les

émotions et la philanthropie. Pourquoi donne-t-on? Une interrogation passionnante qui vaut d'ailleurs pour les grands donateurs comme pour les plus modestes.

Mais c'est au sein des fondations qu'il faut aller chercher les changements de pratiques les plus spectaculaires. Signe des temps et comme en témoignent les acteurs interviewés pour ce cahier spécial, on recourt de plus en plus dans le monde de la philanthropie à une terminologie empruntée à la Nouvelle Économie. Parce qu'il est devenu essentiel de suivre l'utilisation des fonds et de mesurer leurs impacts sur la société.

Parce qu'il faut aussi trouver de nouveaux modes de financement alors que la contribution des États à l'aide au développement stagne. Qu'on parle d'environnement ou d'urgence humanitaire, d'éducation ou de la nécessaire accélération de la recherche sur le cancer (lire en page 2). Les nouveaux outils de la philanthropie vont de pair avec sa nécessaire professionnalisation. Les bons sentiments ne suffisent plus. L'heure de l'altruisme efficace a sonné. ■

ALAIN JEANNERET  
@alainjeanneret

## 4 Spécial Philanthropie

# «Vers plus de professionnalisme»

**RECHERCHE** Un an après sa création, le Centre en philanthropie de l'Université de Genève contribue au rayonnement du mécénat genevois et romand, un milieu qui se professionnalise depuis quelques années. Rencontre avec le professeur Henry Peter, son directeur

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARTIN BERNARD

La Cité de Calvin occupe une place de choix dans le domaine de la philanthropie. La ville abrite les plus grands bénéficiaires mondiaux de dons privés, comme l'Alliance du vaccin (Gavi), l'Organisation mondiale de la santé, le CICR, le HCR ou MSF International. Selon le rapport 2018 sur les fondations en Suisse, publié par l'Université de Bâle, le canton abrite près de 1200 fondations d'utilité publique, pour un patrimoine total de plus de 9 milliards de francs. Au sein de cet écosystème, le Centre en philanthropie, issu d'un partenariat réunissant l'Université de Genève et plusieurs fondations privées, contribue au rayonnement international de la place philanthropique genevoise. Fondé en septembre 2017, il est unique en son genre en Europe. Rencontre avec le professeur Henry Peter, son directeur, en amont d'un colloque sur les liens entre la philanthropie, les émotions et l'empathie qui se tiendra le 10 décembre prochain à Genève.

### INTERVIEW

**Comment est née l'idée de créer un Centre en philanthropie à l'Université de Genève?** Du constat qu'il n'y avait dans la région aucune plateforme de réflexion académique consacrée à la philanthropie. Partant de cette situation, nous avons d'abord créé avec le professeur Xavier Oberson les «Philanthropy Series», en 2014. Le succès de ces conférences a incité le recteur de l'Université de Genève



Les « Humanities Center », en 2014. Le succès de ces conférences a incité le recteur de l'Université de Genève à vouloir développer la thématique. Il a ainsi été décidé de créer un centre interfacultaire permettant d'explorer le sujet à l'aide de plusieurs approches, autant du point de vue des sciences humaines (psychologie, éthique, etc.) qu'exactes (économie, neurosciences, etc.). Cette interdisciplinarité est aujourd'hui ce qui nous distingue des autres lieux de recherche consacrés à la philanthropie, en Suisse mais aussi à l'étranger.

**Quels sont ses objectifs?** Le centre a pour mission d'encourager la formation, d'assurer l'interface entre la pratique et la recherche, d'organiser des séminaires et conférences permettant aux praticiens et aux scientifiques d'échanger autour de thématiques actuelles, mais aussi d'éclairer les enjeux de la philanthropie par la recherche fondamentale. En matière d'enseignement, un cours sur les aspects juridiques de la philanthropie a été ouvert en septembre dans la faculté de droit. Près de soixante étudiants de master, ainsi que des auditeurs libres, y sont inscrits, ce qui est très réjouissant.

Dans le domaine de la recherche, neuf Academic fellows du Centre ont actuellement des travaux de recherche sur des sujets straté-

giques de la philanthropie encore peu explorés.

**Comment s'organise la gouvernance de l'institution?** Le centre dispose d'un comité stratégique dans lequel siège un représentant pour chaque des différentes facultés impliquées. Son président est le recteur de l'Université de Genève.

Un représentant de chaque faculté, un partenaire est également membre du comité. Les trois fondateurs originels sont Lombard Odier, Edmond de Rothschild et une entité genevoise privée qui souhaite garder l'anonymat. Le groupe Swiss Life nous a rejoints cet été. L'idée à terme est d'élargir encore cette base à deux ou trois autres institutions. Leur contribution n'est pas seulement pécuniaire, ces fondations nous assurent aussi une proximité avec le terrain, nous suggèrent des pistes de recherche, nous ouvrent leurs réseaux et peuvent soutenir des projets particuliers. L'une d'elles cofinancera par exemple l'ouverture prochaine d'une nou-

velle chaire à la faculté d'économie et management. Le Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA), avec lequel nous collaborons, bénéficiera aussi d'un soutien dans le cadre d'un nouveau projet de recherche.

## « Pour ma part, je préfère raisonner à l'échelle du bassin lémanique »

**Comment évolue la philanthropie depuis quelques années face aux nouveaux besoins sociaux et environnementaux?** Les pratiques philanthropiques sont en pleine mutation. La philanthropie peut être définie comme le fait de donner volontairement pour le bien public. Or, aujourd'hui, on constate une coïncidence de ce bien public, qui recoupe peu ou prou les 17 Objectifs

de développement durable de l'ONU. Les besoins sont donc clairement identifiés, ce qui n'était pas le cas auparavant. Les acteurs de la philanthropie sont par ailleurs toujours plus sensibles à la nécessité d'être efficaces. Les moyens à disposition étant par définition limités, il faut optimiser l'impact et l'utilisation des ressources disponibles. La recherche et l'enseignement jouent un rôle central dans ce contexte.

**Comment se concrétise cette prise de conscience?** Des outils permettent désormais de mieux mesurer les conséquences d'une donation et d'opérer des choix. Fait symptomatique, dans le monde moderne de la philanthropie, beaucoup de termes sont empruntés à la nouvelle économie, comme « business (philanthropy) angels », « seed money », « impact investing », « venture philanthropy » ou « crowdfunder ». Ainsi, des techniques auparavant inexistantes permettent désormais de lever rapidement des fonds et de les allouer de manière efficace. L'ensemble de ces

méthodes et outils a fait évoluer la philanthropie vers une plus grande professionnalisation.

**On parle de Genève comme d'une sorte de capitale de la philanthropie. Qu'en est-il en réalité?** Il existe en effet à Genève une tradition séculaire pour ce qui était appelé autrefois la bienfaisance. Récemment, le gouvernement genevois a déclaré vouloir favoriser les activités philanthropiques. Il s'agit d'une volonté stratégique qui colle à l'esprit de Genève et répond à des besoins en termes de formation et de conditions-cadres dans ce domaine. L'Etat s'est rendu compte que les activités philanthropiques sont intéressantes pour Genève et qu'il convenait d'optimiser les conditions-cadres afin d'inciter plus encore les personnes compétentes à s'installer dans la région. C'est aussi une plus-value en termes d'image pour le canton. Pour ma part, je préfère raisonner à l'échelle du bassin lémanique, car beaucoup d'acteurs philanthropiques importants sont aussi établis dans le canton de Vaud.

**Y a-t-il aujourd'hui des domaines peu oubliés par la philanthropie?** Il y a certainement des secteurs qui requerraient plus de moyens mais il est difficile d'en pointer doigt un en particulier. Les Objectifs de développement durable l'ONU raissent assez large-ment couvrir l'essentiel des besoins fondamentaux sur le plan mondial. Bien sûr, certains objectifs philanthropiques pourront toujours être remis en question, mais n'oublie pas la place qui convient de laisser à la passionnelles et de ceux qui s'engagent financièrement ou de toute autre manière, à des fins altruistes.

Dans ce contexte, la recherche fondamentale et le travail interdisciplinaire sont essentiels pour identifier quels besoins pourraient être mieux satisfaits. C'est l'une des raisons d'être du Centre en philanthropie, autour duquel je sens une énergie très positive. De nombreux acteurs de tous horizons se montrent déjà très intéressés par nos travaux. C'est de bon augure pour l'avenir. ■

# Les liens complexes entre les émotions et la philanthropie

**Colloque La compassion, l'empathie, la fierté ou la honte ont une influence sur notre propension à aider autrui. Le rôle joué par ces émotions dans la philanthropie est au menu du colloque interdisciplinaire organisé le 10 décembre à l'Université de Genève**

La philanthropie, quelle que soit sa forme, soulève une question simple: pourquoi donner? Les sciences affectives ont montré que des émotions telles que la compassion, la pitié, la douleur ou la honte jouent un rôle non négligeable dans nos prises de décisions. « Parce qu'elles façonnent nos décisions des qu'une situation nous touche, elles entrent forcément

en jeu dans le développement de activités philanthropiques, mais leurs rôles spécifiques et les conditions dans lesquelles elles se manifestent restent à être étudiés », souligne David Sander, directeur du Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'Université de Genève (Unige). De nouvelles recherches initiées par ce même CISA et le Centre en philanthropie visent justement à combler ce manque. Elles seront lancées formellement à l'occasion d'un colloque interdisciplinaire intitulé « Philanthropie, émotions et empathie: quels liens? », organisé le 10 décembre prochain au Campus Biotech à Genève [DSJ].

Le médecin et chercheur français Jean

Claude Ameisen, créateur de l'émission *Sur les épaules de Darwin*, y présentera notamment les résultats de ses recherches sur les origines neurobiologiques de l'empathie chez l'homme. D'autres chercheurs seront aussi de la partie. Olga Klimacki, neuroscientifique au CISA, a également travaillé sur cette thématique. Pour elle, il est important de comprendre la différence entre l'empathie, qui permet d'éprouver la même émotion qu'autrui, et la compassion, qui permet de faciliter l'enjeu d'aider son prochain. Ainsi, face à la détresse de quelqu'un, nous pourrions ressentir de la détresse empathique et/ou de la compassion. Ses travaux ont montré qu'il est possible, à l'aide d'exercices de méditation,

d'entraîner la compassion pour développer des comportements pro-sociaux.

D'autres ressorts émotionnels peuvent également pousser au don. Il est possible de ressentir de la pitié ou de la douleur en face de quelqu'un qui souffre. Ces émotions négatives sont souvent utilisées dans les campagnes de sollicitation de donation. « Donner ou aider peut aussi procurer un sentiment d'autosatisfaction ou soulager un sentiment de culpabilité. Il s'agit dans ce cas d'un altruisme moralement questionnable », remarque Emma Triefenbach, philosophe et Académique Fellow du Centre en philanthropie. Florian Cova, psychologue et chercheur au CISA, s'est pour sa part intéressé aux possibilités

d'augmenter l'altruisme à l'aide d'émotions positives comme l'élevation (quand on voit quelqu'un se comporter de manière admirable) ou le fait de sembler voir quelque chose de grand et de beau. « Ces émotions pourraient expliquer le développement de la philanthropie dans des domaines tels que la recherche scientifique ou l'art », note le chercheur. ■ M. B.

Le Centre en philanthropie de l'Université de Genève organise en partenariat avec *Le Temps* colloque sur le thème « Philanthropie, émotion, empathie: quels liens? » lundi 10 décembre 2014 de 18h à 21h au Campus Biotech, 9, chemin des Mines à Genève. Ouverture des portes à 17h30. Inscriptions: unige.ch/philanthropie



Henry Peter: « Interdisciplinarité est aujourd'hui ce qui nous distingue des autres lieux de recherche consacrés à la philanthropie, en Suisse mais aussi à l'étranger. » (CLAUDIO BADER POUR LE TEMPS)